



## L'horreur reconduite

C'est un « naufrage judiciaire », selon l'avocate d'une plaignante. En 2012, quatorze hommes sont jugés pour des viols collectifs commis durant des mois, à la fin des années 1990, dans des caves de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), sur deux adolescentes de 15 ans et 16 ans. Dix sont acquittés. Sur les quatre autres, un seul écope d'une peine de prison ferme – un an. Une décennie et une vague #metoo plus tard, l'affaire des « tournantes de Fontenay » resurgit avec une force explosive, comme une épure de la violence sexuelle et de la longue indifférence à son égard, dans le nouveau texte de la poète et romancière Perrine Le Querrec. L'une des victimes, réinventée, universalisée, ramenée à la racine même du ravage et de la révolte, prend la parole, mélodie hypnotique, revenant sans cesse sur les mêmes images, les mêmes mots, la même horreur toujours reconduite. A peine un récit – tout est dit d'emblée –, un chant, plutôt. De désespoir et de rage. Insoutenable – « le neuvième [violeur] gifle je pleure déchire » –, bouleversant – « l'existence, enlacer, faire l'amour, j'avais compris aimer » –, il porte à l'incandescence la dimension la plus intimement politique de la parole, lieu d'une reconquête espérée, en cours peut-être. « Que cessent leurs mots dans ma tête et que les miens frappent. » ■ FL. GO

► **Le prénom a été modifié**, de Perrine Le Querrec, La Contre Allée. « La sentinelle », 72 p., 15,50 €

